

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Mgr DE SAINT-VALLIER



DEUXIÈME ÉVÊQUE DE QUÉBEC
NÉ A GRENOBLE, LE 14 NOVEMBRE 1653
CONSACRÉ ÉVÊQUE LE 25 JANVIER 1688
DÉCÉDÉ LE 26 DÉCEMBRE 1727

Quatrième dimanche de l'Avant

« Toutes les vallées seront remplies, les montagnes et les collines abaissées : les sentiers tortueux redressés, et les chemins escarpés aplanis. »

Que signifie ce passage de l'Évangile de ce jour ? Saint Jean demandait de remplir les vallées, en remplaçant le goût de la terre par celui du ciel ; d'abaisser les montagnes et les collines, en abattant l'orgueil par l'humilité ; de redresser les sentiers tortueux, en renonçant à toute intention mauvaise, à toute hypocrisie, à toute injustice ; d'aplanir les chemins escarpés, en subjuguant la colère et la vengeance par la patience et par la douceur.

Ce que saint Jean demandait aux Juifs, l'Église nous le demande. Soyons dociles à sa voix, et si le chemin de la pénitence nous effraie, la grâce de Dieu est là pour l'aplanir.

Hospice de la Miséricorde

Cet Hospice, fondé en 1852 par M. le curé Auclair et par M^{lle} Méthivier, fut d'abord connu sous le nom de « Maternité de Saint-Joseph. »

Une petite maison de Saint-Jean-Baptiste de Québec, louée au prix de 24 piastres par année, a été son berceau. M^{lle} Méthivier, à ce moment, riche de quarante sous, se chargea de l'ameublement, avec cette somme, elle commença par acheter un crucifix qu'elle cloua à la muraille nue.

Quelques jours plus tard, une bonne dame de Québec fit don de deux chaises au nouvel établissement. Jusque là M^{lle} Méthivier s'était assise sur les *tablettes-des-fenêtres*. Les communautés religieuses de la ville, l'archevêché, le curé de Québec, prêtèrent mainforte à l'établissement pendant que M^{lle} Méthivier mendiait pour subvenir aux besoins les plus pressants.

Pour mieux assurer l'existence de cette œuvre, on demanda son *incorporation*. Les noms des pieuses dames de Québec qui figurent dans l'acte d'*incorporation* sont les suivants : M^{lle} Méthivier, Mesdames Panet, Taschereau, Têtu, Pelletier, Carrier, Langevin, Bilodeau. La Maternité s'est maintenue au moyen de bazars et de quêtes, pendant le temps qu'elle a été sous la direction de M^{lle} Méthivier.

En 1874, le Bon Pasteur se chargea de la Maternité, plus généralement connue aujourd'hui sous le nom d'Hospice de la Miséricorde, et transporta cet établissement dans la rue Couillard.

Le nouvel Hospice, dont une partie a été construite en 1880 et l'autre en 1888, a coûté 29,000 piastres.

Le personnel se compose de quatre religieuses dont les services sont gratuits, et d'un certain nombre de servantes auxquelles on paie un salaire très élevé.

Le nombre des patientes qui passent chaque année par les salles de l'Hospice est en moyenne de 150, et chaque patiente y séjourne environ trois mois. Sur ce nombre, à peine un quart donne quelque chose; toutes les autres admissions sont gratuites.

Le montant annuel des dépenses est d'environ 6,000 piastres.

Les recettes varient entre 2,500 à 3,000 piastres.

Dans tous les cas, ce dernier montant n'a jamais été dépassé. On le réalise quand l'octroi du gouvernement est de 2,000 piastres. Mais presque toujours, la somme votée a varié de 1,359 à 1,659 piastres.

Une recette de 3,000 piastres pour faire face à 6,000 piastres de dépenses, donne un déficit net de 3,000 piastres; aussi, il n'y a rien d'étonnant si, depuis trois ans, malgré les quêtes faites dans Québec, le capital de la dette s'est accru de 5,000 piastres. Actuellement l'Hospice a des dettes flottantes pour 3,000 piastres, et une dette capitalisée de 20,000 dont il paie l'intérêt.

C'est au moment où le Coadjuteur de S. E. le cardinal Taschereau s'occupe d'assurer l'existence d'une institution qui est le refuge des malheureuses victimes des séductions du monde, qui prévient nombre de crimes et met à l'abri l'honneur des familles, que le Conseil de Ville de Québec augmente la taxe de l'eau, et lui demande cette année de payer la bagatelle de 225 piastres.

Tout commentaire serait superflu.

Les débris des ornements sacrés

Il n'est pas permis d'employer à des usages profanes, même convenables et honnêtes, les débris des ornements sacrés, étoffes galons, etc. « Les ornements qui ne peuvent être raccommodés, » dit le Pape Benoit XIV, ne peuvent être livrés à un usage profane; mais la décence veut qu'on les brûle et qu'on en jette les cendres dans la piscine. » Cependant, plutôt que de les brûler, on pourrait en faire don à l'OEuvre des Tabernacles, qui sait si bien en tirer parti pour confectionner des ornements en faveur des églises pauvres.

Nos principales maisons d'éducation et de charité (1700 à 1800)

(Suite)

FONDATEURS.

- 1805—Séminaire de Nicolet.....Curé Brassard.
 1812—Collège de Saint-Eyacinthe.....Curé Girouard.
 1818—Collège de Saint-Roch de Québec.Mgr Plessis. (1)
 1824—Collège de Sainte-Thérèse.....Curé Ducharme.
 1824—Collège de Chambly.....Curé Mignault.
 1827—Collège de Sainte-Anne.....Curé Painchaud.
 1832—Collège de l'Assomption.....Curé Labelle.
 1838—Couvent de la Providence.....Mme Gamelin.
 1837—Ecoles chrétiennes à Montréal.....Sulpiciens.
 1842—Couvent du S. C. à Saint-Jacques
 de l'Achigan.....Curé Mercier.
 1842—Ecoles chrétiennes à Québec.....Curé Baillargeon.
 1843—Couvent de Longueuil.....Curé Brassard.
 1844—Bon Pasteur de Montréal.....Mgr Bourget.
 1846—Collège de JolietteHon. Joliette.
 1847—Couvent de Saint-Roch de Québec.Mgr Signay et le curé
 Charest.
 1847—Collège d'Ottawa.....Mgr Guigues.
 1847—Collège de Terrebonne.....Mme Masson. (2)
 1847—Frères Sainte-Croix à Saint-Lau-
 rent de Montréal.....Curé Saint-Germain.
 1847—Frères de Saint-Joseph et Sœurs
 de Sainte-CroixCuré Saint Germain.
 1848—Hospice des Sœurs de la Charité
 de Québec.....Mgr Turgeon.
 1849—Collège Sainte-Marie de Montréal.RR. PP. Jésuites.

(A suivre.)

Théologie populaire

(Suite)

4^o Notre âme est douée d'une *volonté libre*. En vertu de ce don nous pouvons faire ou ne pas faire une chose, suivant notre bon plaisir. Nous pouvons pécher et user de notre liberté pour notre bien ou notre mal. Ni Dieu—pendant qu'il nous laisse notre libre volonté—ni le démon, ne peuvent nous forcer de faire ce que nous ne voulons pas.

(1) Ce petit Collège n'a été que dix ou douze ans en opération.

(2) Ce Collège incendié, il y a quelques années, n'a pas été rebâti, que nous sachions.

Si nous n'étions pas libres, nos actions ne mériteraient ni récompense ni châtement ; car personne ne doit être puni pour avoir fait ce qu'il ne peut éviter. Dieu ne pourrait nous punir pour avoir fait le péché si nous n'étions pas libres de le commettre ou de l'éviter.

Cette liberté tourne à notre profit quand nous faisons ce que Dieu désire ; et si nous obéissons simplement parce que telle est la volonté de Dieu, notre récompense n'en sera que plus grande.

Les animaux n'ont pas de volonté libre. Si, par exemple, ils souffrent de la faim, ils mangeront du moment que vous mettrez du fourrage à leur portée. Mais l'homme peut rester à jeun, si c'est sa volonté, en présence d'une table bien garnie. Pour la même raison, il peut endurer plus de fatigue que tout autre animal de la même force corporelle. Ainsi, l'animal arrête quand il est épuisé, mais l'homme peut être presque à bout de forces, et cependant continuer de se mouvoir, uniquement par un effort de sa volonté.

Le fait que Daniel est sorti sain et sauf de la fosse aux lions, qui ne lui ont pas touché, malgré la faim qui les dévorait, ne prouve rien contre ce que nous venons de dire. L'intervention de Dieu seule les empêcha de se laisser aller à leurs instincts naturels, et c'est pourquoi la délivrance de Daniel est un miracle. Du moment que cette intervention cessa, les mêmes lions mirent immédiatement en pièces ses accusateurs que l'on avait mis à sa place.

(A suivre.)

Le Congrès Eucharistique de Jérusalem

Les Pères Augustins de l'Assomption, ordre auquel appartient le Rév. Père Marcellin, se sont voués, entr'autres œuvres, à faire connaître celle du Congrès Eucharistique qui doit se réunir en 1893 à Jérusalem. Un Bref du Souverain Pontife en date du 3 mai 1892, adressé à Mgr Doutreloux, évêque de Liège, président du comité permanent du Congrès Eucharistique, a particulièrement insisté sur l'importance de ce congrès, en approuvant le choix de la Ville Sainte et en souhaitant que ce « dessein très sage produise d'excellents résultats. »

A ceux que la fortune a favorisés de ses dons, à ceux qui peuvent disposer de quelques loisirs, est-il plus douce jouissance que celle offerte par l'œuvre des pèlerinages pour se rendre à ce congrès eucharistique de Jérusalem ? Les dépenses sont rédui-

tes dans des conditions qui les rendent abordables aux bours même modestes.

De Marseille (France) aller et retour en passant par Caïffa, Mont Carmel, Nazareth, Monthabor, Cana, Jérusalem, Beth-léem, et Jaffa, le prix du passage est de \$92 en 3ème classe; de \$122 en 2ème classe et de \$152 en 1ère classe.

En ajoutant aux lieux désignés déjà, Tibériade, Capharnaüm et Samarie, l'augmentation est de \$23 par chaque classe.

Ces conditions sont déjà fort séduisantes : mais elles le sont bien plus encore, grâce à une combinaison permettant aux pèlerins de s'arrêter un jour à Naples et cinq jours à Rome où ils pourront être admis à présenter leur témoignage de filiale affection au Souverain Pontife et visiter la Ville Eternelle.

Avis.—Les personnes qui désireraient plus de détails peuvent s'adresser à Mgr Têtu de l'Archevêché de Québec.

ERNEST RENAN

(Suite)

Libre maintenant au philosophe de prétendre que ce n'est point sa faute, à lui, si l'univers, en travail depuis l'éternité a si peu avancé l'ouvrage, que les âmes inquiètes de la vérité en sont encore réduites à de telles et si choquantes contradictions.

Ce sont là fadaïses et peut-être propos menteurs.

Au reste, Renan est bon prince. Il ne veut pas qu'on s'en prenne à l'univers. Si l'univers n'a pas encore achevé Dieu, il a fait déjà Jésus qui est presque un Dieu. Renan se déclare l'admirateur de Jésus, il en a fait son héros, il a écrit son histoire. Il faudrait dire qu'il l'a inventée presque de tout point. Son admiration toutefois ne va pas jusqu'à excuser les inexcusables défaillances de ce quasi-dieu. Et son historien nous le montre, hélas ! sans aucune tristesse, avec je ne sais quel plaisir infâme que les apostats seuls, pensons-nous, peuvent goûter et qui navre les âmes les moins accoutumées à nos chrétiennes délicatesses, tombé même au-dessous des humaines faiblesses, s'abaissant à des actes que le dernier d'entre nous ne se reprochera jamais et que la plus vulgaire honnêteté réproouve.

Le Jésus de Renan est la plus haute personnification du divin dans l'humanité, et c'est en même temps un bateleur qui prend à son compte des miracles qu'il n'a point faits, mais que la foule, des admirateurs indiscrets ou les nécessités de sa mission lui

imposent ; qui se grise de vains hommages et de sacrilèges adorations ; qui se laisse acculer à une situation telle qu'il en arrive à tromper tout le monde et lui-même et finit par mourir misérablement sur une croix, victime de l'erreur de tous qui fut aussi la sienne.

Quidam du *Figaro* s'étonnait n'aguère que les croyants de France n'eussent point pardonné encore à Renan sa *Vie de Jésus*. Ce qui nous étonne c'est l'étonnement du rédacteur de la feuille parisienne. La France, depuis près de deux siècles, est travaillée d'un mal profond. Des hommes dévorés par toutes les pourritures s'acharnent à lui inoculer les virus de tous les chancres qui les rongent. Sa robuste constitution a résisté, jusqu'ici, à cette effroyable intoxication. La France est restée, malgré tout, le pays de l'honneur et de la loyauté. Tout l'esprit de Voltaire n'a point su lui rendre le mensonge aimable, et les façons patelines de Renan, même accompagnées de la plus suave musique, ne diminueront pas beaucoup son invincible répugnance pour les tartufes de tout acabit. La *Vie de Jésus* est une tartuferie sacrilège. Un Jésus, coiffé du casque de Mangin, avec une pointe, si légère soit-elle, de fumisterie, devant lequel on se prosterne, que l'on adore, cela peut se voir dans les pays embrumés d'outre-Rhin, le fantoche s'évanouira toujours sous le clair et chaud soleil de France. On n'aime les caricatures, chez nous, que pour en rire. Celle-là ferait trop pleurer.

Le christianisme, tel qu'il apparaît à Renan, est l'événement le plus considérable de l'histoire, et cet événement unique qui explique tout, le passé et l'avenir, et sans lequel l'histoire est une énigme insoluble, s'explique lui-même par la douce folie de quelques Galiléens et surtout de quelques Galiléennes illuminés qui s'obstinent à retrouver vivant ce tendre Jésus, ce charmeur incomparable, ce maître adoré que la mort leur a cruellement ravi. Marie de Magdala, le premier témoin du Christ ressuscité : une illuminée ; Simon Pierre et Jean, fils de Zébédée, accourus des premiers au sépulcre vide et déjà glorieux : des illuminés ; Cléophas et son compagnon du chemin d'Emmaüs : des illuminés ; les apôtres et les saintes femmes : des illuminés ; Thomas Dydime, esprit lent à croire et qui a besoin, pour affirmer ce que tous les autres affirment, de voir de ses yeux et de toucher de ses mains : un illuminé ; les cinq cents disciples : des illuminés ; Paul, le dernier témoin de la résurrection du Christ, terrassé sur le chemin de Damas, Paul, avec son clair génie, sa ferme et inflexible raison : un illuminé ; tous, des illuminés. Le christianisme qu'il faut admirer pour

sa haute valeur morale, pour sa majestueuse, histoire, pour la beauté de ses livres sacrés, l'Eglise catholique devant laquelle on doit s'incliner comme devant le miracle suprême et qui reste la mère inépuisable de manifestations sans cesse variées, l'Eglise catholique et le Christianisme sont sortis de cette folie galiléenne.

Mais l'Eglise catholique, Christianisme, Jésus et Dieu ne sont que l'éternelle efflorescence de l'univers. Renan n'a pris la peine d'écrire que pour transmettre aux hommes la conception de l'univers qu'il portait en lui.

Essayons de concevoir l'univers, à la suite d'Ernest Renan. « Le commencement du mouvement dans l'univers, et par conséquent du *fieri* universel, fut une rupture d'équilibre qui vint elle-même d'une non-homogénéité, car un monde homogène n'aurait jamais bougé : il se serait reposé éternellement, sans développement, sans progrès. Pourquoi l'univers ne se tint-il pas tranquille ? Pourquoi voulut-il courir les aventures, au lieu de dormir au sein de l'uniformité absolue ? C'est un aiguillon qui le poussa. Une inquiétude secrète lui donna le tressaillement ; un vague intérieur amena des nuages sur la morne sérénité de son azur. »

Voilà un de ces morceaux qui me font aimer infiniment la langue française, et qui me la font redouter dans la même mesure. Est-il possible de revêtir d'une forme plus brillante de telles absurdités ?

Tout se résume en ceci : le mouvement a commencé dans un monde hétérogène, c'est-à-dire dans un monde éternellement en mouvement.

Si l'univers conçu par Ernest Renan est si étrange dans son origine, que sera-t-il dans son développement ? L'univers est un fourbe et un tyran. Il nous trompe et nous tyrannise en nous imposant l'*impératif catégorique*, c'est-à-dire une vertu qui va contre nos plus chers intérêts et dont la raison n'a point de peine à démontrer la vanité et le néant. Il est heureux pour l'univers que les hommes, ânes dociles à porter leurs bâts, ne s'inquiètent point de pénétrer ses ruses et ses fourberies. Si les hommes soupçonnaient seulement ce que savait Ernest Renan, l'univers s'arrêterait soudain. Renan rencontre ici Schopenhauer. Le philosophe français et le pessimiste allemand s'accordent en ceci : que l'univers est une immense fibusterie. Schopenhauer veut qu'on en finisse tout de suite et que d'un coup d'épaule on renverse l'édifice ; Renan est moins pressé, il confesse que l'hom-

me est une victime nécessaire ; mais, puisqu'il accepte le rôle de victime volontaire, il est préférable qu'on attende. La vertu est le moyen par lequel l'univers atteindra peut-être sa fin : elle est certainement l'honneur de l'humanité intelligente et libre, et plus certainement encore, pour celui qui la pratique, une suprême duperie.

Laissons ces jeux frivoles et dangereux où peuvent seulement se plaire les oisifs, les parasites et les malfaiteurs de la pensée. Attachons-nous à la méthode. Elle offre un terrain solide au critique, aux esprits soucieux de leur dignité, plus encore que de nouveautés curieuses et malsaines, aux intelligences avides de notions claires, de science positive et d'éternelle vérité.

SA MÉTHODE

La méthode donne la mesure de l'homme et elle juge l'œuvre.

La méthode, en effet, n'étant, à le bien entendre, que le procédé rationnel dont l'esprit se sert pour arriver à la vérité—quelle que soit d'ailleurs la science à laquelle l'esprit s'applique—il est évident que, si le procédé n'est pas rationnel, celui qui l'emploie est convaincu de manquer de raison et que son œuvre porte avec elle ce vice d'origine : qu'elle est irrationnelle.

Pour apprécier, comme il convient, la valeur d'une méthode, il faut connaître d'abord l'objet auquel elle s'applique et voir ensuite de quelle façon elle est appliquée à cet objet.

On a ainsi, qu'on nous pardonne ce langage que plusieurs accuseront peut-être de sentir sa scolastique, la matière et la forme de la méthode.

Or, le Christianisme, objet de la critique d'Ernest Renan, est tout à la fois une doctrine et un fait, une doctrine révélée et un fait surnaturel.

En tant qu'il est une doctrine, le Christianisme est le résumé complet, l'ensemble lumineux de toutes les vérités naturelles ou surnaturelles que nous avons besoin de connaître pour atteindre notre fin. Dieu, l'homme, le monde dans ses relations avec l'homme et avec Dieu, voilà le thème inépuisable, éternellement fécond de l'enseignement catholique. A toutes les graves et souverainement importantes questions que, sur des points de si haute importance, se pose nécessairement l'âme inquiète de sa destinée, l'Eglise a des réponses fermes, claires et précises. —

Mais le Christianisme n'est point seulement une vérité philosophique ; il est encore un fait dont on sait la date, que l'on suit

dans ses origines comme dans son développement et qui s'appuie sur d'irrécusables témoignages.

Et ce fait se donne comme surnaturel. Mêlé à tous les événements dont les annales écrites des peuples et les traditions antiques nous ont conservé le souvenir, entré définitivement dans l'histoire, à l'heure où les demi-clartés avaient fait place au grand jour, et uni à elle par d'indissolubles liens, il la domine de toute la hauteur dont Dieu domine notre pauvre humanité.

On conçoit donc un triple terrain d'attaque contre le Christianisme.

Ou bien il faut s'en prendre aux vérités qu'il enseigne et faire éclater dans tout son jour l'opposition manifeste qu'il y aurait entre les dogmes chrétiens et les données premières de la raison. C'est l'œuvre ingrate et impossible à laquelle se sont usés les philosophes païens que l'Église, à peine naissante, rencontra d'abord sur sa route, les hérétiques de tous les temps et de tous les pays, et chez nous, les esprits forts et les incrédules du dix-septième et du dix-huitième siècle.

Ou bien, laissant le terrain des idées, il faut disputer pied à pied au Christianisme la place légitime, emportée de haute lutte, qu'il revendique au soleil de l'histoire, et montrer, à l'étonnement de tous, que rien ne tient debout dans cet édifice qui paraissait si bien assis et que toutes ces prétendues histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament ne sont, au fond, que des mythes et des légendes. C'est la tentative misérablement avortée de tous ceux qui, au commencement de ce siècle, en Allemagne surtout, sous les noms divers de rationalistes, de mythologues et de symbolistes, ont nié l'historicité de nos Livres saints.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Thomas, le 19 ; au couvent de l'Islet, le 21 ; à Beaumont, le 23.—Nous commencerons prochainement à expédier les quittances de ceux dont l'abonnement n'est pas payé. On voudra bien remarquer que nous accusons réception des abonnements reçus, dans la *Semaine Religieuse*, sous le titre « Abonnements payés ».—Sir John Thompson, le nouveau premier ministre de la Confédération Canadienne, est un catholique. Les trois premiers ministres que nous avons eus depuis 1867, première année de la Confédération, étaient protestants—M. Chapais, directeur du *Courrier du Canada*, a été nommé membre du Conseil de l'Instruction publique.

Meilleur choix ne pouvait être fait. Nos félicitations.—M. Chapieau succède à M. Angers comme lieutenant gouverneur.—Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, vient de publier une lettre pastorale annonçant l'établissement du monastère de Notre-Dame de la Trappe de Mistassini, Lac Saint-Jean.—M. Alfred Dionne ci-devant vicaire au Cap Saint-Ignace, a été nommé curé de Saint-Maxime de Beauce.—M. G. Lavoie, desservant de la Grosse-Ile, a été nommé vicaire au Cap Saint-Ignace.—S. G. Mgr Bégin a procédé, lundi dernier, en présence d'une nombreuse assistance, à la bénédiction du nouvel hôpital de l'Hôtel-Dieu. — Les Petites Sœurs des Pauvres célèbrent le cinquantième anniversaire de leur fondation. L'institut compte aujourd'hui plus de 3,000 membres répandus dans 212 maisons.

Rome.—On sait que les RR. PP. dominicains ont établi dans leur couvent de Saint-Etienne, aux portes de Jérusalem, une *Ecole Biblique*, où la doctrine de saint Thomas et, spécialement, les questions scripturaires, si importantes de nos jours, sont enseignées par des maîtres distingués. Léon XIII vient d'adresser au Père prieur de Saint-Etienne un bref de félicitations à ce sujet.—Pendant les fêtes jubilaires, le Saint-Père célébrera la messe dans la basilique de Saint-Pierre, toutes les fois qu'il y aura un nombre considérable de pèlerins.—Le cardinal Vincent Vanutelli est nommé préfet du Concile.—Le cardinal Serafini serait nommé, dit-on, secrétaire des Brefs.

Angleterre.—On donne comme certaine l'élévation de Mgr Vaughan, au Cardinalat. Mgr Vaughan est né à Gloucester, le 15 avril 1832. Il est le fondateur du collège Saint-Joseph, dont la mission est de préparer des missionnaires pour l'évangélisation des nègres des Etats-Unis. Avant d'être promu au siège de Westminster, il était évêque de Salford depuis 1872.

Belgique.—A la demande de S. M. Léopold II, le Saint-Père vient d'adresser une lettre fort touchante aux Trappistes belges pour leur demander d'établir une fondation dans l'Etat Libre. Ce sont les Trappistes de Westmael; près d'Anvers, aidés de ceux d'Achel, qui formeront la colonie religieuse. L'Etat Libre fera les frais de premier établissement. L'endroit où s'élèvera le monastère des fils de Rancé n'est pas encore choisi. Si la fondation réussit, une colonie pénitentiaire viendra s'y annexer.

France.—L'Œuvre de la Sainte-Enfance célébrera, l'année prochaine, son cinquantième anniversaire. Pendant cette période

de temps, elle a procuré le baptême à 120,000,00 enfants et collecté 16½ millions de piastres. Elle aide 150 missionnaires, soutient 3,000 écoles et 625 orphelinats.—Un lot de députés et de journalistes, la plupart mangeurs de curés, paraissent gravement compromis dans l'affaire de Panama. Nouvelle preuve que les anticléricaux sont rarement la crème d'une population.—La société des Missions Etrangères compte 31 évêques, 881 prêtres et 472 prêtres indigènes affiliés, 2,218 catéchismes, pour desservir 3,155 églises. En outre, elle compte 1,690 séminaristes repartis en 33 séminaires et 64,844 élèves repartis en 2,244 écoles ou orphelinats. Les catholiques des différentes missions confiées à la Société sont 1,009,265.

Etats-Unis.—L'évêque de Scranton, Mgr O'Hara, célébrera, le 19 décembre, ses noces d'or sacerdotales et ses noces d'argent épiscopales. Né en Irlande, il n'avait qu'un an lorsque ses parents vinrent se fixer à Philadelphie, en 1818. Il fut ordonné prêtre à Rome, en 1842, après avoir pris ses degrés en théologie au collège de la Propagande. En 1868, lors de l'érection du diocèse de Scranton, il fut choisi pour en être le premier évêque. Ce diocèse compte aujourd'hui une population de 100,000 catholiques, une centaine d'églises et 110 prêtres.

Le synode triennal de l'archidiocèse de New-York, auquel assistaient 500 prêtres, a eu lieu le 23 novembre dernier ; l'archevêque Corrigan a profité de l'occasion pour informer son clergé que les archevêques, à leur dernière réunion, ont été unanimes à admettre que les décrêts du troisième Concile plénier de Baltimore, au sujet des écoles paroissiales, devaient être mis en vigueur. Il a ajouté que, dans les paroisses où la chose était impossible, le clergé devait s'occuper de donner l'instruction religieuse aux enfants forcés de fréquenter les écoles publiques.

Le diocèse de Dubuque, dont Mgr Hennessy est le titulaire, sera prochainement érigé en archevêché, et comprendra les Etats de Iowa, Nebraska et Wyoming.

Le Rvd. Vermeesch, missionnaire belge depuis 32 ans parmi les indiens de l'Orégon, est décédé à l'hôpital de Portland, Orégon.

Antigonish.— Les fièvres typhoïdes viennent d'enlever au diocèse d'Antigonish, N. E., deux de ses jeunes prêtres les plus distinguées, les Rvds J. McLeod et A.-J. Chisholm, tous deux élèves du Grand Séminaire de Québec.